

président Karimov. Des deux principaux partis d'opposition laïcs constitués sous le règne de Gorbatchev, l'un (Birlik) a été qualifié de menace pour l'État avant d'être banni, tandis que l'autre (Erk), bien qu'autorisé, s'est vu interdire de répandre ses idées. Les groupes à caractère plus religieux, comme le PRI, l'Adolat et le Mouvement national de la mère patrie, ne sont pas reconnus, leurs membres et leurs chefs subissent des persécutions et ils ne peuvent se réunir. Les mouvements de nature ethnique, comme le mouvement Tadjik Samarkand, font également l'objet de poursuites féroces, et leurs chefs sont tyrannisés ou emprisonnés. Le choix fait par Karimov est clair entre la stabilité à court terme et la maturation politique à long terme. Il a opté pour la première formule, au risque de radicaliser les vrais opposants.

En résumé, on remarque avec intérêt que les orientations politiques suivies par les divers pays sont étroitement liées au degré d'hétérogénéité ethnique de leur société. Mieux l'ethnie au pouvoir est représentée en proportion de la population²⁷, plus le régime est répressif. La menace politique que fait peser l'Islam influe également. Plus le poids de la religion est important ou risque de le devenir (comme en Ouzbékistan et au Turkménistan), plus le régime apparaît autoritaire.

Jusqu'à présent, le Tadjikistan a été exclu de l'étude des politiques intérieures parce qu'il se trouve en pleine guerre civile. Pourtant, la question tadjik constituant le principal facteur de trouble pour la sécurité régionale de l'Asie centrale, sa situation intérieure mérite une attention particulière. La guerre civile dans ce pays, comme beaucoup d'autres problèmes de la région, dérive de l'ère stalinienne. Autrefois, les Tadjiks et les Ouzbeks de l'Asie centrale vivaient mélangés. La partition en deux républiques, purement artificielle, a donné lieu à la présence d'une minorité ouzbek importante au Tadjikistan, et inversement. L'Ouzbékistan a hérité de tous les grands centres urbains de l'ancien émirat de Bukhara, et le Tadjikistan s'est retrouvé sans aucun pôle national. La géographie du pays contribue à renforcer les identités infranationales : l'« oblast » de Khojent dans le nord, qui fait partie de la vallée de Fergana, est liée sur le plan économique et ethnographique à l'Ouzbékistan et séparée du reste du pays par des montagnes.

La politique du Tadjikistan a toujours été dominée par une coalition de clans issus des régions de Khojent et Kulyab. Les Garmis, rivaux des Tadjiks et originaires du sud de la région de Kulyab, en ont été exclus, ainsi que les élites de la région du Gorno-Badakhshan au Pamir. Les équipes au pouvoir ont imposé leur mainmise sur la répartition des ressources de sorte que la région de Khojent a reçu le plus gros de l'aide au développement au détriment du sud et de l'est.

²⁷ Comme on le voit au tableau I, l'Ouzbékistan et le Turkménistan se distinguent à cet égard.